

LE CHIEN JAUNE DE MONGOLIE

Dossier d'accompagnement pédagogique



Le Chien jaune de Mongolie

Réalisation : Byambasuren Davaa

2005, Allemagne

Durée : 1h33

Titre original : Die Höhle des gelben Hundes

Titre mongol : Shar nokhoïn tam (« La Caverne du chien jaune »)

Scénario : Byambasuren Davaa, d'après le conte *La Cave du chien jaune* de Gantuya Lhagva

Musique : Ganpurev Dagvan.

Interprétation : Nansa Batchulunn (Nansa), Buyandulam D. Batchulunn (la mère), Urjindorj Batchuluun (le père), Nansamaa Batchuluun (la sœur cadette de Nansa), Babbayar Batchuluun (le petit frère de Nansa), Tsrenpuntsag Ish (la vieille dame).

Mots clés : Mongolie, nature, environnement, vie quotidienne, cycle de vie, famille, animaux, contes et légendes.

Mots clés de cinéma : documentaire, fiction/réalité

Liens pour découvrir le film (extraits, entretien, analyse) en fin de ce dossier.

1. Autour du film

Le Chien jaune de Mongolie est le second long-métrage de Byambasuren Davaa, après *L'Histoire du chameau qui pleure* (2004, documentaire). Née à Ulanbaatar (capitale de la Mongolie) la réalisatrice a travaillé pendant quelques années pour la télévision mongole avant d'intégrer l'école de cinéma de Munich en Allemagne, dans la section documentaire (*L'histoire du chameau qui pleure* est d'ailleurs son film de fin d'études).

Le Chien jaune de Mongolie comporte de nombreuses références au genre documentaire, sans pour autant pouvoir être considéré comme tel. Il trouve sa source dans l'adaptation d'un conte : « La Cave du chien jaune » de Gantua Lhagva, et son intrigue se développe dans les steppes situées au Nord du pays. Le film va jouer d'une part sur la restitution fidèle du cadre de vie nomade d'une famille traditionnelle mongole, instaurant peu à peu un principe d'opposition avec un mode de vie plus moderne, et d'autre part sur la dimension propre au conte, qui tend parfois à l'onirisme. Cette dernière impression est renforcée par l'évocation, jamais appuyée, d'une spiritualité bouddhiste fondée sur la réincarnation et qui traverse tout le film.

Résumé

A la fin de son année scolaire, Nansa, revient pour l'été, auprès de ses parents nomades, qui vivent dans une yourte dans les steppes mongoles. Autour de leur campement rôdent parfois des loups qui s'attaquent aux troupeaux. En mission pour ramasser des bouses de yacks séchées pour allumer le feu, Nansa trouve un chien apeuré dans une grotte. Elle le rapporte chez elle mais son père lui demande de le relâcher car il craint qu'il ait eu des contacts avec les loups et qu'il constitue une menace pour le troupeau. Nansa s'obstine à garder l'animal jusqu'au jour où sa famille part s'installer autre part. Le chien est alors abandonné sur place. En chemin, les parents s'aperçoivent que le petit frère de Nansa est tombé de son panier. Lorsque son père le retrouve, le chien est en train de sauver l'enfant d'une attaque de vautours. Il laisse alors l'animal suivre sa famille.

Caractéristiques du film

a) Un film centré sur un conte :

Extrait d'entretien avec la réalisatrice : « C'est en septembre 2003, lors de la première projection de mon film *L'histoire du chameau qui pleure à Ulaanbatar*, que quelqu'un m'a rappelé ce conte de *Gantuya Lhagva*, "*La Cave du chien jaune*", que j'avais oublié, et dont la force poétique et émotionnelle m'est soudain apparue. J'ai aussitôt décidé d'en faire la base de mon prochain film. »

➤ Voir le conte de Gantuya Lhagva, « La Cave du chien jaune » en annexe en fin de dossier

Ces contes traditionnels éclairent la nature et le monde des nomades de façon simple et divertissante, et ont contribué à façonner la culture de ce peuple. Le plus souvent, ces récits trouvent leurs sources dans des faits ou des lieux réels ainsi la cave du chien jaune existe réellement. Elle se trouve au milieu d'un grand parc naturel au pied du volcan Chorgo, dont l'activité volcanique a cessé depuis plus de 8000 ans. Les éruptions ont tracé des champs de lave, et de nombreuses cavités sont apparues au pied du cratère. La plus large de ces cavités a été surnommée par les habitants proches du parc : « La cave du chien jaune ».

b) Une harmonie à trois niveaux

« Pour moi, affirme Byambasuren Davaa, le film a trois niveaux. D'abord, un enfant veut un chien et son père n'est pas d'accord. C'est le premier niveau. C'est un récit universel auquel tout le monde peut se rattacher. Ensuite, il y a un aspect documentaire. Le film montre des tranches de réalité, les changements d'une culture et la vie quotidienne des nomades. Enfin, il y a un niveau spirituel autour de la fable du chien jaune. C'est une légende que j'ai apprise quand j'étais petite. Ma grand-mère me la racontait » [...] « En Mongolie, nous croyons au cycle éternel de la réincarnation. L'âme passe d'un corps à un autre, d'une plante à un animal, puis du chien à l'homme. A l'époque contemporaine, ces croyances se perdent, ce qui affecte la relation qu'entretient l'homme avec l'animal. De nombreuses familles nomades abandonnent leur chien, lorsqu'elles partent s'installer en ville. Les chiens pactisent alors avec les loups, et ensemble ils attaquent les nomades encore présents. En tuant leur troupeau, ils mettent en péril leur survie... »

Premier niveau : l'enfant et l'animal

Le Chien jaune de Mongolie est un film à plusieurs dimensions. Les enfants s'attacheront immédiatement à l'histoire simple de Nansa et à la résolution du conflit, traité avec une extrême douceur, entre Nansa et son père, au sujet du chien.

Le film se situe dans un contexte culturel très spécifique tout en tendant vers une forme d'universalité. La simplicité du récit permet à la réalisatrice (qui vit en Allemagne) de s'adresser au plus grand nombre, à son peuple comme aux spectateurs lointains que nous sommes, aux adultes aussi bien qu'aux enfants. Ceux-ci s'accrocheront d'abord au film à travers des éléments classiques du cinéma pour enfants : un autre enfant auquel s'identifier, un désaccord avec des adultes, un animal auquel s'attacher.

Deuxième niveau : l'aspect documentaire.

Ensuite, ce film a la particularité d'offrir un regard documentaire très précis sur la vie des nomades en Mongolie. La réalisatrice, dont l'enfance a ressemblé à celle de Nansa dans le film, a choisi une vraie famille de nomades et les a filmés dans leur vie quotidienne. Leurs gestes, leur labeur, leur mode de vie sont rendus avec une grande simplicité. Ces gestes familiers pour les protagonistes nous paraissent très loin des nôtres, et en même temps ils renvoient à notre propre quotidien, à nos propres nécessités : se nourrir, s'habiller, travailler, construire sa maison, jouer... Ils nous montrent la valeur de ces choses essentielles à la vie des hommes. Le rythme du film est lent et apaisé. Byambasuren Davaa prend le temps de filmer. De la durée des plans émane une véritable authenticité.

Troisième niveau : le niveau spirituel

À ce réalisme, s'ajoute une autre dimension, plus spirituelle. **Tout est cyclique dans le film.** Les éléments se recyclent, se transforment. Les bouses servent à alimenter le feu, pour faire bouillir le lait, qui devient fromage. La peau des moutons se vend pour acheter d'autres denrées. On fait, en échange, des offrandes à la nature. Tout est circulaire, comme les saisons qui reviennent, comme la yourte, ronde, est le centre d'où l'on part et où tout revient. Il s'agit ainsi de matérialiser la foi bouddhiste, et la croyance en différents cycles de vie, la réincarnation.

Cette spiritualité est explicitée dans le rêve de Nansa qui évoque la conception de la vie et de la mort selon les bouddhistes, le cycle des renaissances. Cette dimension apparaît dès l'ouverture du film (le père expliquant à l'enfant que « Tout le monde décède, personne ne meurt ») et revient à plusieurs reprises, notamment dans le rêve de Nansa, dans la scène où les enfants regardent les nuages et également dans la séquence où la jeune Nansa demande à la vieille femme qui l'a recueillie si elle pourrait se réincarner en humain. La vieille femme lui demande alors de faire couler une poignée de riz sur le pointu d'une aiguille à coudre et de compter le nombre de grain qui s'empalent sur l'aiguille. « Mais c'est impossible ! » s'écrie la fillette. « C'est tout aussi difficile de se réincarner en humain, c'est pour cette raison que tu dois apprécier la vie actuelle », lui répond la vieille dame. Mais Byambasuren Davaa se garde bien de toute forme d'apologie. Au contraire, l'intérêt du film réside dans ses zones de mystère, que les enfants auront plaisir à interroger. Beaucoup de questions restent en suspens, et la curiosité de Nansa n'en vient pas à bout. Le mystère de la vie et de la mort, celui de la foi reste intact.

Traitement filmique

a) Dès l'ouverture du film, la réalisatrice nous plonge dans ces trois niveaux de perception du film en jouant sur l'enchaînement des plans et des sons.

- La séquence d'ouverture



La première impression visuelle du film est donnée par le générique, ou plutôt par le double générique, l'écran est dissocié en deux espaces, le premier, à gauche, réservé au texte en mongol (en jaune), et à droite au texte en allemand (en blanc. Le film a été co-produit en Allemagne) un principe de verticalité et un principe d'horizontalité, signe de la double culture de la réalisatrice.

Le premier plan du film nous montre un plan large d'un paysage au crépuscule, avec une tonalité du plan « entre chien et loup » : on identifie mal les personnages. Ceux-ci apparaissent en ombres chinoises, ils n'ont pas de nom, nous ne savons pas d'où ils viennent. On distingue simplement un enfant et un homme adulte mais il nous est impossible d'affirmer qu'il s'agit de Nansa et de son père. Seul indice du plan : l'homme porte un chien qu'ils viennent enterrer, une première référence au chien du titre ?

Dès ce premier plan (fixe), il est question de réincarnation, mais cette évocation ne s'inscrit pas pour le moment dans une véritable dramaturgie. Ce plan est en effet difficile à qualifier d'un strict point de vue dramaturgique : s'agit-il d'un flash-back ? D'un flash-forward (une anticipation sur ce qui va arriver plus tard ?) d'une rêverie ? De la mise en image d'un conte ? Il faudra avoir visionner tout le film pour être en mesure d'apporter des éléments de réponses argumentées.

On ne peut pas dire qu'à proprement parler ce premier plan inaugure l'histoire, d'autant qu'il est suivi par un second plan, entièrement noir qui fonctionne cette fois-ci uniquement sur des indices sonores qui semblent provenir d'un nouvel espace-temps.



Ce deuxième plan, noir, de quelques secondes joue sur ce qu'on ne voit pas et qui est simplement évoqué par la violence des sons. C'est à l'imaginaire des spectateurs qu'il fait appel. A nouveau, l'absence de description précise de ce qui est évoqué, plonge le spectateur dans un univers à mi-chemin entre la légende et la réalité.



C'est avec une troisième série de plans que l'on entre pleinement dans l'histoire : on voit à l'écran des moutons, tués vraisemblablement par les loups, et des éleveurs les transporter (on comprend alors que les sons entendus auparavant étaient ceux de la lutte nocturne des bêtes). Cette fois-ci, l'image correspond davantage aux canons classiques du cinéma : on découvre en même temps les lieux (la steppe) et les habitants, qui rapidement vont devenir de vrais personnages

Difficile de dire si l'on est en présence d'un film documentaire ou d'une fiction, mais au regard des deux plans précédents, le film nous invite dans un univers qui semble se situer dans un entre-deux, entre la légende et le réel, entre la chronique familiale et le conte. Peu d'explications nous sont fournies : le spectateur découvre peu à peu de quoi il retourne, il accumule les indices, qui lui sont fournis essentiellement par les actions des personnages, qui lui donneront peu à peu une compréhension globale des enjeux du film et une connaissance des protagonistes.

L'arrivée de Nansa, qui retrouve ses parents le temps des vacances, introduit une thématique importante du film : la distinction entre un mode de vie traditionnel (celui de ses parents) et un mode de vie plus moderne, évoqué (mais jamais véritablement montré à l'écran) par son uniforme d'écolière et le fait qu'elle revient de la ville.

b) Certaines séquences font une large place à l'aspect documentaire

• Exemple : la séquence du démontage de la yourte

Dans la séquence du démontage de la yourte, c'est clairement la dimension documentaire qui est privilégiée : on comprend comment est construit ce type d'habitat, on découvre les différents éléments et matériaux qui composent la yourte et l'on constate également que les enfants sont mis à contribution dès leur plus jeune âge pour aider les parents dans les tâches quotidiennes. Nous nous documentons donc sur le fonctionnement d'une famille en Mongolie mais toujours par le biais des actions des personnages, sans autre principe explicatif.

Si l'approche documentaire prime ici (l'histoire est mise en suspens le temps de ces petites actions apparemment secondaires), le souci esthétique, le goût de la réalisatrice pour les beaux plans ressort quant à lui nettement, à l'image du plan en plongée sur la structure circulaire du toit. La séquence fonctionne car elle n'est pas uniquement informative mais comble aussi le plaisir des yeux des spectateurs.

Lors des séquences concernant les gestes du quotidien, la réalisatrice utilise très peu de gros plans, elle utilise les plus souvent des plans moyens, comme pour observer, tout en restant à distance pour ne pas perturber ces activités ordinaires et respecter l'intimité de la famille.



c) D'autres séquences se centrent davantage sur la fable et la spiritualité

- **Exemple : l'échappée de Nansa**

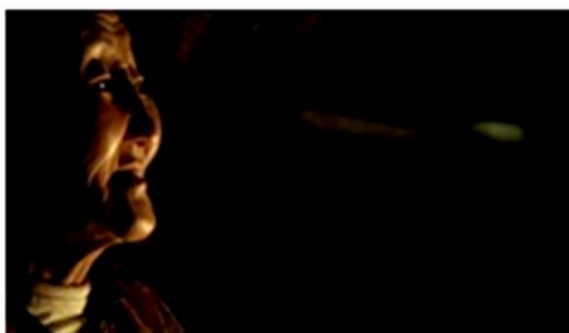


Alors que Nansa se fait surprendre par la pluie, elle trouve refuge chez une vieille femme qui l'accueille dans sa yourte et lui raconte cette histoire. Il est question d'un chien qu'un père cherche à éloigner pour le bien de la famille, de l'apprentissage (amoureux) d'une jeune fille. La séquence chez la grand-mère tranche tout d'abord par son atmosphère : les plans sont bien plus rapprochés (usage du gros plan), on est dans l'obscurité et les visages sont éclairés par une source de lumière faible (la lueur d'une

flamme) qui projette des ombres sur les parois. On est littéralement hors du temps, dans un espace déconnecté momentanément du reste du monde et qui s'apparente presque à une caverne, bref un lieu propice aux récits extraordinaires, et où l'histoire même du film prend sa source.

La narration adopte ici plusieurs niveaux :

- L'histoire de Nansa qui s'est perdue et qui est recueillie par une vieille femme. C'est aussi d'une prise d'autonomie de la petite fille dont il est question (découverte d'un lieu où elle s'aventure seule, acquisition de nouveaux savoirs).
- L'histoire du chien jaune racontée par la vieille femme (qui joue également le rôle d'intermédiaire avec le spectateur, lui aussi en position d'écouter l'histoire).
- A un autre niveau encore : la question de la réincarnation qui est à nouveau abordée ici (niveau spirituel).



2. Propositions de pistes pédagogiques

Ce film étant inscrit cette année sur les deux parcours C2/GS et C3, les pistes proposées seront à adapter au niveau des élèves.

Les parcours thématiques de l'année :

Points d'appuis pour faire des liens entre Le Chien jaune de Mongolie et les deux autres films des parcours :

GS/C2 : « Trace ta route... » (En sortant de l'école, Le Roi et l'oiseau)

- La liberté, le libre arbitre, sortir de l'ordre établi ou vivre autrement.
- Grandir, évoluer, s'émanciper
- Vivre ensemble : nature, animal, homme

C3 : « Nature mon amie ? » (La Vallée des loups, La Tortue rouge)

- La notion de cycle : du temps (des jours, mois, année), de la nature (changements liés aux saisons, recyclage naturel des éléments), de la vie animale et humaine.
- La vie en harmonie avec la nature, la symbiose avec l'environnement.
- Le respect de la vie de l'autre par un regard à distance, simple observateur, sans jugement.

a) Que faire avant la projection ?

Pour aider les élèves à entrer sereinement dans l'univers spécifique du film, on peut leur faire découvrir quelques éléments géographiques et culturels concernant la Mongolie. On peut lire des albums et des histoires proches des thèmes abordés dans le film.

Pour éveiller la curiosité des élèves et leur donner envie de voir le film en salle, on pourra travailler autour du titre et de l'affiche.

Avant la séance de projection, on demandera aux élèves de rester attentifs jusqu'à la fin du générique. La présentation en images accompagnant les noms des interprètes permet de comprendre qu'ils sont bien une vraie famille, ils jouent leur propre rôle.

a) Découverte de la Mongolie

- ✓ Situer la Mongolie sur un globe terrestre ou un planisphère.
- ✓ Selon le niveau des élèves donner quelques indications culturelles et géographiques, faire des recherches pour découvrir les paysages, les modes de vie, le climat, la langue, l'écriture (on la retrouvera sur le générique d'ouverture).
- ✓ Faire découvrir les spécificités de la vie nomade.
- ✓ Evoquer les croyances en la réincarnation.

b) Lire des albums et des histoires proches des thèmes abordés dans le film.

Vous trouverez une petite bibliographie en annexe de ce dossier.

- La lecture de ces ouvrages pourra être reprise et approfondie après la projection du film.

c) Travail sur l'affiche



○ Analyser le message linguistique de l’affiche, relever toutes les informations :

Titre, réalisateur, police de caractère, taille, couleurs, emplacement dans l’espace de l’affiche.

« **Après l’histoire du chameau qui pleure** » S’interroger sur la signification de cet écrit en haut de l’affiche et amener les élèves à comprendre qu’il s’agit du film précédent de cette réalisatrice. En cycle 3, les élèves pourront effectuer des recherches sur ce film.

Le titre « Le chien jaune de Mongolie » S’interroger sur le qualificatif « **jaune** » du chien alors que sur l’image il apparaît blanc. On pourra laisser cette interrogation en suspens et la reprendre après la projection pour laisser les élèves découvrir eux-mêmes qu’il s’agit du titre de l’histoire racontée par la grand-mère.

- Réfléchir aux effets produits et en tirer des indices pour émettre des hypothèses sur le film.

○ Décrire l’image de l’affiche et analyser les composantes plastiques de l’image :

- ✓ Faire observer, décrire et analyser l’image de l’affiche.
- ✓ Faire émettre des hypothèses sur le lieu de l’action (paysage désertique ; au C3 utiliser le vocabulaire géographique spécifique) et sur l’histoire possible (l’amitié d’une fillette et d’un chien).
- ✓ Au niveau de la composition et des couleurs, on remarquera l’harmonie entre les couleurs du texte et celles de l’image, apportant une impression de sérénité.

- Formuler des ressentis, des souvenirs évoqués par l’affiche.
- A partir des éléments retenus, émettre des hypothèses plus générales sur le film, sur le genre du film, l’histoire. Elles seront reprises après la projection pour les valider ou non.



b) Que faire après la projection ?

Approche sensible

a) Echanger autour des ressentis des élèves.

- ✓ Évoquer l’ambiance du film et l’état d’esprit dans lequel le film a été vécu.
- ✓ Évoquer les ressentis personnels. Lister les émotions ressenties.
- ✓ Rechercher dans le film pourquoi et comment ces émotions ont été éveillées.

- ✓ Faire émerger les éventuelles incompréhensions et les questions.

b) S'assurer de la compréhension de l'intrigue

Réactiver la mémoire, évoquer ce que chacun a vu, entendu, éprouvé, et confronter tout cela: ce qu'on voit différemment, ce que certains ont vu en plus, pourquoi on se souvient de cela plutôt que de cela....

Revenir sur certains passages du film:

- La scène d'ouverture du film : l'enterrement du chien : qui sont les personnages ? Cette scène se passe-t-elle réellement au début de l'histoire ? On pourra faire émettre des hypothèses, argumenter des interprétations, voir laisser la question ouverte...
- Ce qui se passe au moment où il n'y a pas d'image : l'attaque des loups. On montrera qu'à l'instar de bon nombre d'histoires de loups, il est beaucoup question de cet animal dans le film sans que jamais on ne le voie à l'écran. On fera rechercher aux élèves par quel procédé la réalisatrice sollicite le spectateur pour imaginer l'attaque des loups (écran noir + bande son : des cris d'hommes, le souffle d'animaux, des bruits de casseroles, des bêlements). Finalement, le spectateur comprend le sens de cette bande son de façon rétroactive : le premier plan montre le corps d'un mouton mort au petit matin.
- Pourquoi le père refuse de garder le chien (les chasseurs racontent que les chiens errants s'allient avec les loups).

Revenir sur ce que l'on a découvert :

Le Chien jaune de Mongolie se signale par une évidente dimension documentaire: il sera donc intéressant d'interroger les élèves, après la projection du film, sur les informations qu'ils auront retirées de leur séance. Ce sera l'occasion d'explicitier par la discussion certains aspects du film qui auront pu passer inaperçus, et qui différencient de façon profonde le mode de vie nomade des populations mongoles et le nôtre.



Pour approfondir :

Selon le niveau des élèves, vous pourrez utiliser quelques items d'un questionnaire accompagné d'éléments de réponses sur le site Les Grignoux :

<https://www.grignoux.be/dossiers/214/>

c) Revenir sur les hypothèses :

On pourra revenir sur les hypothèses émises par les enfants lors du travail en amont, cela permettra de valider ou non les propositions, de les nuancer et de les questionner.

On pourra répondre à la question : pourquoi le chien de l'affiche Le Chien de Mongolie est-il blanc ?

- Lire ou faire lire le conte Chien jaune qui explicitera le titre

Approche raisonnée

A. Reconstituer l'histoire

Pour les plus jeunes élèves, on pourra utiliser les illustrations de l'album adapté du film.

L'histoire du chien jaune de Mongolie, Maïté Laboudigue et Martine Laffon Editions De la Martinière.

Remettre les images dans l'ordre du film et raconter l'histoire

		
n° ____	n° ____	n° ____
		
n° ____	n° ____	n° ____

B. Notion de documentaire/fiction :

Pour aborder cette notion, on pourra recourir au visionnage d'extraits à partir du DVD, ou faire appel à la mémoire de tous en s'appuyant si possible sur des images.

a) Personnages jouant leur propre rôle

Extrait : Le générique de fin (environ 5min) :

Le générique de fin nous confirme la finesse de la frontière entre fiction et documentaire : c'est un générique en texte et en images qui, à la manière d'un album souvenir ou d'un making-off confirme que tous les personnages du film jouent leur propre rôle. En effet, leur nom n'a pas d'équivalence fictive. Leur identité a été respectée et correspond à celle des personnages de la fiction que l'on vient de nous raconter.

b) Séquences prises sur le vif et mise en scène

Tentez de repérer à l'instinct les scènes qui ont été écrites et mises en scène par la réalisatrice et celles qu'elle est parvenue à capter sur le vif. Les comparer et essayer de prouver par l'analyse qu'il y a eu intervention ou non-intervention de la réalisatrice.

Extrait : Le réveil des enfants, Chapitre 5, 22'40 à 24'02

La séquence des enfants au réveil semble être un moment volé par la caméra. Les enfants paraissent très spontanés : ils se frottent les yeux encore plein de sommeil, se chamaillent avec des gestes un peu lourds, encore un peu fatigués... La scène sonne juste et il aurait été difficile de la leur faire jouer aussi bien. Par ailleurs, les enfants sont filmés en un seul plan : l'action n'est pas découpée. Enfin, le cadre légèrement tremblant révèle une caméra saisie à l'épaule, une façon de filmer à la volée, plus rapide et plus discrète.

Extrait : La légende, Chapitre 8, 42'50 à 44'44

Cette séquence, filmée en champ/contre-champ suppose que la scène ait été jouée au moins deux fois (une fois pour chaque axe de prise de vue) car une seule caméra est présente au tournage (par souci d'économie et pour plus de légèreté). La taille des plans, serrés, suppose aussi que les acteurs fassent semblant d'ignorer la présence de la caméra qui se trouve très proche de leur visage.

c) Vie quotidienne

Extrait : Le démontage du camp, Chapitre 13, 8min, 1'04'00 à 1'12'00

Une vingtaine de plans nous montrent le démontage du camp qui s'achève à 01'12'00. Huit minutes de film y sont donc consacrées. Filmer cette étape est indispensable à l'histoire car c'est le moment où Nansa va devoir abandonner son chien pour de bon, mais Byambasuren Davaa s'attarde en plusieurs plans sur l'action même du démontage qu'elle entremêle avec les adieux de Nansa à son chien. Grâce à l'importance que lui accorde la réalisatrice, le démantèlement de la yourte fascine. Ici, le spectateur assiste à l'effeuillage progressif de l'édifice et éprouve un authentique plaisir à voir la beauté et la complexité de l'architecture se dévoiler plan après plan: décrochage de la cheminée, pliage des toiles de protection, déboîtement de la structure. L'axe de prise de vue en plongée sur le toit de l'habitat magnifie la structure solaire qui se révèle peu à peu dans toute sa splendeur colorée et régulière.

Extrait : Dernières traces d'une époque, Chapitre 15, 1'22'35 à 1'23'50

A quelle époque se déroule l'histoire ? Sans le minibus qui ramène Nansa chez elle, sans la moto avec laquelle le père rejoint la ville, sans la louche en plastique et le chien mécanique qu'il offre à ses enfants, l'ambiguïté serait totale. Ces objets modernes font irruption dans l'harmonie rustique du campement et paraissent totalement saugrenus. Mais en surgissant dans le quotidien des personnages, ils mettent en évidence la rusticité du mode de vie traditionnel de cette famille nomade. On peut aussi analyser le dernier plan du film en s'intéressant au trajet effectué par les personnages dans le champ. Quel est le ton de ce dernier plan ? Quel est l'avenir de la famille ?

Dans une interview à l'association de co-développement qu'elle parraine (Actions Mongolie, ndlr), la réalisatrice donne un éclairage « Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec. »

d) Légendes, croyances et spiritualité

Cette dimension apparaît dès l'ouverture du film (le père expliquant à l'enfant que « Tout le monde décède, personne ne meurt ») et revient à plusieurs reprises. Les passages qui abordent la spiritualité et les croyances bouddhistes devront être explicités aux élèves : l'enterrement du chien, la fin de la légende du chien jaune, les réponses de la vieille femme aux questions de Nansa sur les vies antérieures, le jeu des nuages, les rituels effectués par la mère au départ du père puis au moment du déménagement pour remercier du bel été...



Extrait : Générique de début, Prologue, L'enterrement du chien, Chapitre 1, 0 à 0'3'09

Cette séquence résonne avec celle où le chien sera finalement accepté (Chapitre 14). On y voit l'enterrement du chien en flash forward et le père expliquant à son fils devenu grand qu'il place la queue de l'animal sous sa tête afin qu'il se réincarne en une personne avec une queue de cheval.

C. Notion de cycle

Le cycle de la vie est l'idée forte de la philosophie bouddhiste. Il est présent sous différentes formes dans le film.

- ✓ La vie quotidienne ritualisée
- ✓ La relation à la nature et le recyclage des matières premières (les bouses de yack par exemple)
- ✓ La transformation du lait en fromage (présentée dans le désordre dans le film)
- ✓ Les paroles du père au début du film (Tout le monde décède, personne ne meurt)
- ✓ Le cycle des jours et des saisons, du retour à l'école...
- ✓ L'idée du cycle est aussi présente dans **la forme ronde, rassurante**, récurrente tout au long du film et mise en évidence par les plans en plongée de la réalisatrice.
- ✓ Le signe plastique du cycle apparaît dans les formes rondes : yourte, marques au sol, éolienne dont le mouvement produit par le vent en fait un cercle, enclos, ustensiles de cuisine, steppe...

L'organisation de la vie dans la yourte symbolise cette notion de cycle

L'habitat traditionnel : la yourte



Le terme mongol est **(gher)**. Yourte est en fait un mot turc **(yurt)**, qui signifiait au départ territoire, puis campement, pour enfin désigner la tente des nomades.

Une légende raconte l'origine de la yourte. Un vieil homme eut un jour l'idée de bâtir pour sa famille un abri basé sur le modèle de la Terre : les murs s'inspiraient des montagnes qui entourent la steppe, la porte qui arrête le blizzard et s'ouvre sur le beau temps était tel le ravin face au sud ; le trou

de cheminée était le soleil, et les perches ses rayons. Les toiles de feutre blanc posées sur les murs étaient le brouillard qui se lève derrière les montagnes, celles du toit les nuages. Enfin, les cordes maintenant l'ensemble s'inspiraient des tornades de l'autre côté des montagnes. Ainsi construisit-il la yourte ronde comme le monde. La yourte est donc un modèle miniature de l'univers.

La place du mobilier obéit à des règles et un lieu est attribué à chaque membre de la famille. L'organisation de la yourte est découpée en 12 zones (zodiaque). Ainsi, le maître de maison ou l'ancêtre le plus âgé réside au fond de la yourte, près de l'autel des ancêtres et des idoles protectrices, Les plus jeunes se placent près de la porte tandis que les femmes se tiennent généralement à l'est, où se trouvent les ustensiles ménagers. Ainsi, de sa naissance à sa vieillesse, l'homme parcourt les âges de la vie et symboliquement toutes les étapes d'un cycle, de la porte quand il est jeune au fond de la yourte quand il est vieux. Le sens de la circulation dans la yourte est également régi par des règles. On y circule dans le sens des aiguilles d'une montre sans s'appuyer aux deux supports qui soutiennent l'orifice circulaire en son sommet par lequel s'échappe la fumée produite par le poêle mais aussi les esprits qui circulent entre la yourte et le monde.

D. La famille et le mode de vie

a) Les personnages

Peut-on parler de personnages ? Pas d'acteurs professionnels : c'est la famille Batchuluun qui est filmée ; il n'y a donc pas de direction d'acteurs, et très peu de dialogues et pourtant ce sont des personnages car le paramètre fictionnel est présent.



b) Le désir d'un enfant face à l'autorité des adultes

Le film décrit la relation entre la petite Nansa, un chien abandonné qu'elle a recueilli et les difficultés qu'elle rencontre en voulant le garder. Ses parents ont un comportement ambivalent à son égard : d'un côté, ils veulent se débarrasser du chien, de l'autre, ils ne le font pas eux-mêmes... estimant que c'est à Nansa de s'en occuper, ce qu'elle refuse de faire évidemment...

Que cherchent-ils à faire en adoptant ce comportement ? Qu'est-ce que cela traduit de leur caractère et de la place de l'enfant dans la famille, de la durée de l'enfance dans la tradition nomade ?



c) Traditions et modernité

Demander aux élèves de repérer ce qui caractérise le mode de vie de cette famille et d'identifier les éléments de modernité qui s'intègrent dans les traditions.

Les notions à faire émerger :

- ✓ L'opposition ville/campagne : la ville est en arrière-plan constant dans l'histoire mais n'apparaît jamais à l'écran (récit de Nansa, jeux des fillettes, départ du père...).
- ✓ Les différences et la complémentarité entre traditions et modernité (dans les moyens de locomotion, habitation, mode de vie, objets du quotidien, nourriture...).
- ✓ L'importance de la culture orale et la place de l'écrit (Nansa est fière de montrer ses cahiers : la famille a accès à la culture écrite. Mais la transmission orale est très importante : le conte raconté par la vieille femme...).
- ✓ Les modes de vie sédentaire et nomade (la famille vit en symbiose avec son environnement et se déplace en fonction des saisons et des ressources).
- ✓ Les rapports familiaux : les deux parents participent à l'éducation des enfants et les femmes jouent un rôle important dans l'organisation familiale et économique.



d) L'éducation

L'éducation et l'enseignement sont un thème fort du film. L'enseignement spirituel et civique dispensé par la famille (transmission orale) s'associe à l'enseignement scolaire et le rôle prépondérant de l'écrit.

On s'attachera à décrire et analyser le comportement des parents de Nansa : désireux de transmettre à leurs enfants le goût pour la terre, le respect des traditions et les croyances ancestrales, tout en accordant également à l'école une place très importante et se montrant prêts à des sacrifices pour permettre à leur fille de poursuivre ses études.

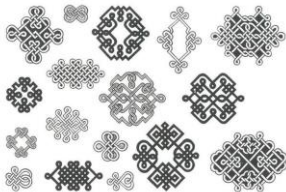


Nansa vit en internat plusieurs mois dans l'année comme beaucoup d'enfants mongols qui, sinon, ne pourraient être scolarisés.

E. Prolongements plastiques:

a) **Inventer des motifs ornementaux**

Dans la yourte, l'espace est réduit. Les meubles sont peu nombreux mais ils sont tous décorés de motifs mongols colorés.



b) **Jouer avec les nuages**

Dans le film, Nansa regarde les nuages. Leur forme lui suggère des animaux ou des objets. Il s'agit dans cette proposition d'imaginer et de créer à partir des formes changeantes que nous suggèrent les nuages.

- ❖ Réaliser des ciels nuageux en variant les médiums et les outils : gouache, encre, pastels, brosse, éponge, pinceaux, doigt.....
- ❖ Faire apparaître des portions de ciel au sol avec des miroirs, prendre des photos.
- ❖ Collecter des images de nuages variées :
 - Jouer à identifier un élément, le faire ressortir plastiquement
 - Transformer les nuages, par des couleurs, des formes, des matières
 - Utiliser ces nuages ou des fragments pour les intégrer dans de nouvelles compositions, réaliser des paysages fantastiques, des météos fantaisistes.....



Eugène Boudin, Nuages blancs, ciel bleu, vers 1854-1859



MUNIZ Vik *Cloud
Cloud, Manhattan*

L'artiste photographie en 2001 et 2006 des dessins éphémères de nuages stylisés qu'il a réalisés et qu'il fait dessiner par un avion en plein ciel (fumée blanche)

L'artiste a disposé au sol, dans le paysage environnant du siège Kvadrat à Ebeltoft, cinq miroirs elliptiques différents ressemblant à des flaques d'eau et reflétant le ciel et les arbres.



ELIASSON Olafur et VOGT Günther, *Your Glacial Expectation*, Ebeltoft, 2012

F. Pistes d'analyse des procédés cinématographiques

Comprendre les émotions ressenties et les effets produits sur les spectateurs par l'analyse des procédés cinématographiques mis en œuvre.

Pour chaque séquence analysée, il s'agira de travailler sur ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on ressent pour tenter de répondre à la question : Qu'est-ce qui provoque en moi l'émotion que je ressens ? Les extraits seront vus à plusieurs reprises, pour s'imprégner de tous les détails, on pourra également choisir de voir uniquement le son ou uniquement l'image afin d'appréhender les effets produits.

Le montage alterné un procédé de dramatisation du quotidien

Par le montage alterné Byambasuren Davaa parvient à donner une tension dramatique au film. Au montage, la réalisatrice alterne des actions simultanées : en tricotant deux actions ayant lieu en même temps, elle crée du suspense. C'est l'équivalent du « Pendant ce temps-là », ce qui permet de travailler avec les élèves la notion de simultanéité.

Extrait : La découverte du chien, Chapitre 3, 9min 53

Si l'on s'attarde sur cette séquence, on s'aperçoit que les plans de Nansa s'approchant de la grotte sont entrecoupés par ceux d'une discussion entre son père et des chasseurs. Les adultes constatent que les loups sont de plus en plus nombreux d'une part, et d'autre part que même les chiens errants s'allient avec eux. L'aller et retour entre ces deux séquences nous fait appréhender la progression de Nansa dans la grotte car le spectateur ne peut pas s'empêcher d'établir un rapport de cause à effet entre les plans. Nous redoutons alors qu'elle tombe nez à nez avec un loup. La mère nourrissant ces



enfants alterne aussi avec la découverte du chien et installe encore davantage de tension car, dans sa tranquillité, elle ne se doute de rien. Le spectateur qui croit en savoir plus que le personnage est impliqué dans l'histoire au point d'avoir envie d'alerter le personnage de la mère.

Ce procédé de montage est repris lorsque la mère doit laisser ses deux jeunes enfants seuls pour partir à la recherche de Nansa à la nuit tombée (Chapitre 7). Le simple fait d'alterner les séquences des enfants seuls dans la yourte et la mère à cheval dans la nuit, inquiète le spectateur. Enfin, le montage alterné installera efficacement la tension nécessaire à la séquence de la disparition du bébé à la fin du film. (Chapitre 14)

Extrait : La disparition du bébé, Chapitre 14, 1'14'00 à 1'19'00

Avant dernière séquence. La famille quitte le camp où elle a passé l'été. Nansa est contrainte d'abandonner son chien une bonne fois pour toute. Alors que la caravane s'éloigne, les parents réalisent que le bébé a disparu. Son père galope à sa recherche. Dans cet extrait, le chien change de statut. D'animal de mauvais augure, il se transforme en compagnon protecteur.

Cette séquence rompt avec le reste du film. Alors que la réalisatrice nous a installés dans un rythme tranquille grâce à de longs plans, fixes ou en mouvements constants et discrets, le montage bouscule le spectateur. Après la découverte de la ceinture de Batbayar sur la route, 6 plans courts s'enchaînent. Réalisés à l'épaule, ils sont tremblants comme dans un reportage filmé à chaud et communiquent l'affolement et la fébrilité des parents face à la disparition de leur bébé.

La réalisatrice choisit ensuite d'accompagner la course effrénée du père par un morceau de musique mono instrumental. Ce choix souligne non seulement la solitude du personnage dans l'immensité du paysage, mais le rythme scandé des cordes de la contrebasse mongole redouble le mouvement de galop du cheval jusqu'à incarner à elle seule le père au secours de son fils.



La réalisatrice qui alterne au montage, course du père et jeu de l'enfant choisit d'abord de ne pas conserver la musique sur les plans de Batbayar. Ainsi, naît un contraste qui, dans un premier temps, nous fait ressentir de façon presque comique l'insouciance du bébé par rapport à la course tempétueuse du père. Mais peu à peu, le thème du père au galop chevauche les plans du petit garçon menacé par les vautours. La musique remplace l'image du père : il n'est pas à l'image mais elle donne

pourtant l'impression qu'il est maintenant très proche. La composition musicale persiste... et c'est alors la course du chien qu'elle semble accompagner.



Le chien Tatoué semble s'être substitué au père sauveteur. C'est lui qui écarte le danger en chassant les vautours qui menaçaient l'enfant. La musique s'éteint alors. En glissant d'un personnage à un autre, elle transfère aussi une fonction, celle du protecteur, à l'animal.

Cette séquence fait écho à celle du prologue : l'enterrement du chien. C'est précisément dans la séquence analysée ici que l'accession de l'animal au rang de membre de la famille semble avoir débuté. Il semble que Tatoué achèvera sa transformation après le passage dans l'autre monde.

L'enfant est sauvé, l'attelage et le troupeau peuvent reprendre leur route. Le dernier plan du film nous montre la rencontre entre la famille de Nansa et une camionnette invitant la population des steppes à voter. De rencontre, il n'en est pas réellement question puisque les deux mondes se croisent, imperturbables... Une cohabitation entre les valeurs traditionnelles et un mode de vie citadin est-elle possible ? La survie de ce mode de vie ancestral ne peut-il avoir lieu qu'au prix d'une indifférence pour la modernité ? Le dernier plan du film laisse le questionnement ouvert.



Liens pour découvrir le film (extraits, entretien, analyse)

Extrait vidéo sur site Nanouk :

<https://nanouk-ec.com/films/le-chien-jaune-de-mongolie>

Vidéo et analyse d'une séquence sur Transmettre le cinéma :

<http://www.transmettrelecinema.com/film/chien-jaune-de-mongolie-le/#video>

Bande annonce du film en VO :

[https://www.senscritique.com/film/Le Chien jaune de Mongolie/375185](https://www.senscritique.com/film/Le_Chien_jaune_de_Mongolie/375185)

Rencontre avec la réalisatrice après une projection :

<https://www.cinealliance.fr/36620-rencontre-byambasuren-vadaa-film-chien-jaune-de-mongolie.html>

<https://www.youtube.com/watch?v=DbgoBo7j4Jk>

Présentation du film EC Académie 56 :

<https://www.youtube.com/watch?v=egbPiERw3Kc>

Sources

Site Benshi : <https://guide.benshi.fr/films/le-chien-jaune-de-mongolie/129>

Fiche pédagogique académie de Clermont : https://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/IMG/pdf/Fiche-pedagogique_Chien_Jaune--academie_de_Clermont.pdf

Site DSDEN Poitiers : <http://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/spip.php?article1152>

Site crdp Strasbourg : http://www.crdp-strasbourg.fr/main2/ecole_elementaire/cinema/documents/livret_chien_jaune.pdf

Dossier CPAV IA 76 : <http://blog.ac-rouen.fr/ecocine/files/Le-Chien-Jaune-De-Mongolie-BLOG1.pdf>

Dossier EC Dijon : http://ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/sites/ecole-et-cinema21.ac-dijon.fr/IMG/pdf/fiche_pedagogique_chien_jaune_de_mogolie.pdf

Site EC Orléans : https://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ia28/doc_peda/Arts_et_Culture/cinema/archives/2011-2012/Le_chien_jaune_de_Mongolie.pdf

ANNEXES

Le conte de Gantuya Lhagva, « La Cave du chien jaune »

Jadis, une famille très riche vivait dans ce pays. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : « Le chien jaune est fâché. Chassez-le de votre maison. » Le père, incrédule, répondit : « Pourquoi ? Il protège les miens et notre troupeau. Ma fille l'aime tendrement. » « J'ai dit ce que j'avais à vous dire, il n'y a point d'autre remède. » Insista le sorcier. « Vous savez ce que vous devez faire. » Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais sa fille devait absolument guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une cave dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait. Chaque jour, il quittait la maison pour aller lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer, chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva devant la cave, le chien avait disparu. Sa fille se rétablit complètement. Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme, qu'elle rencontrait parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait...

Petite bibliographie autour du film :

L'histoire du chien jaune de Mongolie, Maïté Laboudigue, Martine Laffon ,2009, De La Martinière Jeunesse. Une fois n'est pas coutume, dans ce cas précis, c'est le 7 ème art qui inspire la littérature pour la jeunesse!

Le journal d'Anatole Frot en Mongolie, Amandine Penna, Heidi Jacquemoud, Mango, 2009. Grâce au carnet de voyage d'un jeune garçon de 10ans, Anatole, le lecteur découvre le quotidien des nomades en Mongolie.

Tula en Mongolie, P. DE Bourgoing, F. Merlier, Calligram, octobre 1999

Naadam, Magali Bonniol Ecole des Loisirs. Un album, prétexte pour faire découvrir aux élèves les nomades de Mongolie. Le vocabulaire et les illustrations donnent des éléments précis sur les usages, la religion, le mode de vie, l'alimentation... et sur la grande fête traditionnelle en Mongolie, le Naadam au cours duquel sont organisés des concours de tir à l'arc, de lutte, et des courses de chevaux.

Tula En Mongolie, Pascale de Bourgoing et Frankie Merlier Calligram. A travers la fenêtre, un peu de la vie de Tula et de sa famille qui habite les grandes plaines de Mongolie où ils font paître leur troupeau. Pour Tula, le bonheur et la liberté sont dans cette steppe...

Yua, la petite fille de Mongolie, Armelle Modéré Belin. L'histoire d'une amitié entre une petite fille et son cheval qui permet aussi de découvrir quelques éléments de la culture mongole.

Le vol de l'aigle – Mongolie, Jean-Charles Bernardini, Mango 2002

La vieille femme et le loup - Adaptation d'un conte traditionnel de Mongolie, Geneviève Lecourtier, Tom Celona, Contes et légendes jeunesse Le Pré Du Plain, 2007

Cheval Violon : un conte de Mongolie, Bernard Chèze, Clémentine Sourdis, Martin Viot, Contes et légendes jeunesse, Sorbier, 2008

Chien bleu de Nadja : c'est l'histoire d'une enfant qui souhaite garder un chien alors que sa maman s'y oppose.

Maisons d'ailleurs racontées aux enfants d'ici, Caroline Laffon, Frédéric Malenfer, De la Martinière Jeunesse